Berlioz: Les nuits d’été. La tribune des critiquesFrance Musique, dimanche 25 juillet 2010 à 11h

Hector Berlioz
Les nuits d’été



France Musique
La tribune des critiques de disques
Dimanche 25 juillet 2010 à 11h

France Musique dresse un bilan discographique des *Nuits d’été* de Berlioz, corpus de mélodies parmi les plus emblématiques du romantisme français.
A Venise, immersion et recherche aux sources du mouvement esthétique
(précisément jusqu’en 1830): approche d’un sommet du
chant romantique, parvenu à son épanouissement formel dans *Les Nuits* Berlioziennes, dont la version pour piano remonte à 1841.

Le cycle de mélodies le plus connu de Berlioz est le second et dernier né sous la plume du compositeur romantique.
Les 6 poèmes sont extraits de *La Comédie de la Mort* de
Théophile Gautier, dont Berlioz, modifie selon sa conception certains
titres. L’unité de sujet y est donné par le thème central de l’amertume
amoureuse et de la solitude impuissante et méditative. Comme le recueil
« Irlande », les Nuits exige des tessitures différentes selon

les
mélodies, en particulier dans sa version orchestrée de 1843-1856).
L'orchestration d'une finesse supérieure attention un sommet en matière
de couleurs, de caractères et de force suggestive accordée très
étroitement à la voix quelle qu'elle soit.

Dans la version originale pour voix et piano (1841), le cycle est écrit
pour un ténor, ou peut être chanté par une mezzo (à l'exception de Au
cimetière).

Déjà dans **Villanelle**, malgré la légèreté printanière percent les accents nostalgiques; le lugubre et l'extase hallucinée règne désormais avec **Le spectre de la rose**; toute résistance à la mélancolie et à la fascination dépressive disparaît dans **Sur les lagunes**, lamento flottant dans les brumes du désespoir viscéral; la douleur simple mais directe et intense s'installe dans **Absence**; La mort inéluctable source d'aimantation domine encore dans **Au cimetière**, avec cet élan tendre et lyrique « *sur les ailes de la musique* »,
l'amie et la soeur qui caresse l'ivresse des sentiments percés et
dévoilés; L'âme atteinte semble trouver un havre réconfortant dans **L'île inconnue**, barcarolle inespérée qui laisse espérer une vague de désir renouvelé non dénué d'une tristesse lointaine mais profonde.

Les nuits au disque…

- Curieuse
  affaire du goût moderne, liée évidemment à la force d'un tempérament

interprète, la discographie est dominée par la lecture pour soprano
incarnée par **Régine Crespin**, à l'articulation
magicienne, précise, détachée et lumineuse même si la voix aux aigus
tirés et tendus (fin de phrases) semble parfois trop puissante et large –
proche de l'opéra-, (avec l'orchestre de la Suisse romande dirigé par
Ernest Ansermet). **Victoria de los Angeles** ne doit pas
être oubliée: son absence d'effets, son intimisme détaillé et juste,
l'angélisme ardent de son timbre s'engouffrent jusqu'à l'ivresse pudique
dans les vertiges de l'amertume et de l'amour perdu (avec l'orchestre
symphonique de Boston dirigé par Charles Munch).
Plus proche de la tessiture d'origine, **Anne Sofie van Otter**,
mezzo articulée trouve le ton juste et le sens de la nuance, exigés.
Mais la cantatrice suédoise préfère au piano, l'effectif réduit composé
des musiciens de la Philharmonie de Berlin.

Illustrations: Hector Berlioz (DR)